

**Imaginaire et médecine. Le savoir du choléra  
dans *Le Hussard sur le toit* de Giono  
(Jean-Yves Laurichesse)**

**DU CHOLÉRA ÉPIDÉMIQUE**

DIT ASIATIQUE,

Observé dans la Ville d'Arles, en Provence, en  
1832, 1835, 1837 et 1849,

AVEC DES OBSERVATIONS CLINIQUES IMPORTANTES,  
D'après l'histoire particulière de cette Maladie, sous le rapport  
de son invasion et de sa durée à diverses époques, comme  
sous celui des causes prédisposantes et occasionnelles,

SUIVIES

D'UN COURT TRAITÉ

de Principes d'Hygiène privée, et des Moyens thérapeutiques  
pour s'en préserver.

Par F. MARTIN,

*Ancien Officier de santé, Aide-major des armées d'Espagne et  
d'Italie sous l'empire et Médecin en chef de l'Hôtel-Dieu.*



**ARLES,**

Imprimerie de J. GERF, rue du Sauvage, 7.

1. Comme je l'ai dit dans *Noé*, à cette époque je descendais assez souvent à Marseille. [...] C'est [...] chez un bouquiniste du Boulevard Baille qui s'appelle Voltaire, que j'allai me renseigner sur ce fameux *Choléra*. Monsieur Voltaire fit des recherches fort aimables. Je passais chez lui tous les jours le matin et le soir. Il finit par me remettre un gros paquet de brochures, d'opuscules, de rapports médicaux sur mon infernal personnage.

J'obtins même un certain succès de terreur avec ces ouvrages dans la Micheline qui me ramenait à Manosque. J'avais défait le paquet sur mes genoux. Quand j'avais fini de parcourir un de ces documents, je le déposais sur la place à côté de moi. J'étais en face d'une dame paysanne et d'un Monsieur, qui se révéla être par la suite un artificier, un constructeur de feux d'artifices [...].

Les lunettes que je mets pour lire ne me permettent pas de voir clairement ce qui se passe autour de moi. C'est pourquoi il me fallut un certain temps avant de m'apercevoir que ma voisine d'en face se comportait d'étrange façon. À la fin du compte cependant les coups de pied qu'elle me donnait dans les jambes et ses entortillements qui ébranlaient jusqu'à l'artificier me parurent tellement insolites que je retirai mes lunettes.

La dame paysanne était fort offusquée. [...] On me fit alors comprendre clairement en pointant le doigt vers les brochures étalées sur la place vide à côté de moi que là était le nœud du problème. [...] Le mot : Choléra, Choléra, Choléra, s'étalait en caractères gras sur sept ou huit couvertures. Ma parole, il y avait même le mot Peste !

D'après ce qu'on me dit, ce n'était pas des choses à faire en société. Le Choléra était paraît-il une maladie très contagieuse. La grand-mère de la dame avait très bien connu le Choléra en 1887 et il ne fallait pas lui en conter, à elle qui avait cent fois entendu sa grand-mère parler de cette maladie. [...] Elle éleva la voix, et les deux ou trois banquettes qui nous avoisinaient commencèrent à discuter sur le sujet. Cela devenait très

intéressant. [...] Pour être aimable, maintenant que tout ce monde là me tenait lieu de document, je renfourmais les brochures dans ma musette. On parut soulagé. [...] Une vieille dame à coiffe blanche avait vécu le fameux choléra de 1887 (comme la grand-mère) et en parla. [...] Une jeune femme serrait un enfant dans ses bras, et, *de la main, elle l'obligeait à tourner la tête du côté opposé à moi*. Je finissais moi-même par avoir peur.

Cela dura presque 10 minutes puis ce fut la halte de Gardannes qui interrompit la conversation et celle d'Aix en Provence qui la termina. (Jean Giono, Postface inédite à *Angelo*, 1949, *Œuvres romanesques complètes*, édition établie par Robert Ricatte, tome IV, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1977, p. 1167-1168).

2. Tout le monde s'en alla dans les champs ; il n'y a pas de sources, pas de fontaines ; on mangea des melons et des abricots qui étaient chauds, comme cuits ; on se coucha dans l'herbe, à plat ventre. (*Le Hussard sur le toit*, Pléiade IV, p. 250)

On mangea formidablement des melons dans la vallée du Rhône. (p. 251)

Il y avait énormément de melons dans les villes et les villages de toute cette vallée. La chaleur leur avait été favorable. Il était impossible de songer à manger quoi que ce soit : pain, viande faisaient lever le cœur rien qu'à l'idée. On mangeait des melons. Cela faisait boire ; de grandes langues de mousse sortaient du canon des fontaines. On avait une furieuse envie de se laver la bouche. (p. 252)

3. [...] l'enfant s'était mis à **trembler des pieds à la tête**. « Foutez du bois dans ce feu, dit le jeune homme, et faites chauffer de grosses pierres plates. » [...] L'enfant était tombé sur le côté [...]. Il **soubresautait** et on entendait **claquer ses dents**. Ils firent un lit avec les affaires d'Angelo et ils y couchèrent l'enfant. « [...] Prenez la bouteille d'eau de vie. **Frictionnez-le**. [...] ». Sous les mains d'Angelo le corps était **glacé et dur**. Il se couvrait de **marbrures violettes**. L'enfant se mit à **vomir** et à faire une **dysenterie écumeuse** qui giclait sous lui comme si Angelo pressait une outre. « Arrêtez-vous, dit le jeune homme. Il a maintenant cinquante centigrammes de **calomel** dans le coco. On va voir. » Ils le bordèrent de chaque côté avec une dizaine de **grosses pierres brûlantes** enveloppées dans les chemises d'Angelo [...]. L'enfant hoqueta un moment puis **vomit une grosse gorgée de ce riz au lait**. [...]. « Prenez la poudre de votre pistolet, dit le jeune homme détrempez-la dans l'eau de vie et faites-moi des cataplasmes dans des mouchoirs ou en déchirant votre chemise, je vais essayer de lui mettre des **vésicatoires** à la nuque et sur le cœur. Il n'est pas *flamme*. Il **respire bien trop court**. J'ai l'impression qu'il va bougrement vite ». À force de frictionner sans arrêt ce corps qui maigrissait et bleuissait à vue d'œil, Angelo était couvert de sueur. Les vésicatoires restèrent sans effet. Les **plaques de cyanose** étaient de plus en plus sombres. « Qu'est-ce que vous voulez, dit le jeune homme, on m'envoie chasser le tigre avec des filets à papillons. La poudre de pistolet, c'est pas une thérapeutique ! Ils n'ont pas voulu me donner de remèdes. Ils avaient une frousse du diable. [...] Si j'avais de la **belladone**... [...] » Les vomissements et la dysenterie avaient cessé mais **le souffle était de plus en plus court et spasmodique**. Enfin, le visage de l'enfant qui, jusqu'à présent, était resté atone et indifférent fut pétri par des **convulsions grimaçantes**. « Attends, mon vieux, attends, mon vieux, dit le jeune homme, je te la donne, va, je te la donne, ma morphine. Attends. ». (*Le Hussard sur le toit*, p. 283-285).

4. [*Symptômes. Première période*] Le malade éprouve un mouvement fébrile, annoncé par un **frisson général**, et de quelques minutes, suivi de plusieurs **selles diarrhéiques**, accompagnées ordinairement de coliques. [*Seconde période*] [...] on remarque au bout de quelques heures seulement, à partir de l'invasion, une horripilation générale, suivie de **vomissements** brusques, accompagnés de **crampes** douloureuses [...] À cette situation venait se grouper une **cyanose** plus ou moins développée. [*Troisième période*] À ce troisième degré la cyanose était horrible, elle était épouvantable ; et une algide ou **froid glacial** au suprême degré l'accompagnait. Ce qui formait le tableau le plus hideux qu'on puisse peindre. [...] Les **muscles de la face contractée**, faisaient paraître les joues décharnées. **Le malade respirait difficilement** et tenait la bouche béante avec une soif inextinguible. [...] **La diarrhée, les vomissements et les crampes cessaient tout à coup** chez les uns, et ne faisaient qu'augmenter chez les autres graduellement, jusqu'à l'extinction de la vie dans l'un et l'autre cas. (*Du choléra épidémique dit asiatique, observé dans la ville d'Arles, en Provence, en 1832, 1835, 1837 et 1849*, par F. Martin, médecin en chef à l'Hôtel-Dieu, Arles, non daté, p. 26-27).

5. [*Traitement*]. **frictions** avec teinture alcoolique camphrée et ammoniacée sur l'abdomen (*ibid.*, p. 42) ; le **calomel** (p. 120) ; trois cruchons pleins d'**eau bouillante** aux extrémités (p. 39) ; compresses de laine trempées dans l'**eau bouillante** (p. 43) ; **vésicatoires** (p. 35) ; l'extrait de **belladone** à la dose d'un à deux grains (p. 33).

6. « Ce qui me dégoûte, se dit-il, c'est d'être obligé de discuter ; d'expliquer le coup alors que, dans mon bonhomme de la *Melpomène*, tout est expliqué de façon claire, positive et indiscutable. Ce qu'il faudrait dans des cas comme aujourd'hui, c'est de leur en boucher le plus rapidement possible un bon coin ; qu'ils n'aient plus qu'à dire : "Ah ! Eh ! bien, c'est bien, faites le nécessaire." Tout leur amener sur un plateau [...]. Tenez : voilà **l'aspect visqueux de la plèvre**, vous voyez ? Et **le ventricule gauche contracté ; et le ventricule droit plein d'un coagulum noirâtre ; et l'œsophage cyanosé, et l'épithélium détaché**, et l'intestin bourré d'une **matière que je pourrais comparer**, pour faciliter votre compréhension des choses de science, monsieur l'Amiral, **à de l'eau de riz ou à du petit lait**. Pénétrons, pénétrons, monsieur l'Amiral qu'il ne faut pas déranger de sa sieste, pénétrons dans ces 1,70 m sur 40 du gabier de la *Melpomène* ; mort à midi, monsieur l'Amiral, pendant que vous sirotiez le moka et qu'on préparait le divan ; mort à midi, soufflé par le delta de l'Indus, et le canon pneumatique de la haute vallée du Gange. **Intestin coloré de rose hortensia ; glandes isolées faisant saillie de la grosseur d'un grain de millet et même d'un grain de chènevis ; plaques de Peyer granuleuses ; tuméfaction des follicules qu'on appelle psorenterie, réplétion vasculaire de la rate ; purée verdâtre dans la valvule iléo-cœcale ; et foie marbré** ; tout ça dans ces 1,70 m sur 40 du gabier de la *Melpomène*, bourré comme un pot à feu. Je ne suis que de deuxième classe, monsieur l'Amiral, mais je peux vous assurer qu'il y a ici une bombe capable de faire en cinq sec éclater le royaume comme une grenade sanguinolente. » (*Le Hussard sur le toit*, p. 263)

7. **Les plèvres avaient un aspect visqueux** et présentaient sur quelques points des ecchymoses. [...] **Le ventricule gauche était généralement contracté. Le ventricule droit contenait un coagulum noirâtre, mou, visqueux.** [...] **L'œsophage était cyanosé, et l'épithélium de la fin de ce tube était détaché.** [...] L'intestin contenait une quantité plus ou moins considérable du **liquide** dont nous avons déjà parlé, **ressemblant à de l'eau de riz, à du petit lait.** [...] Lorsque la mort n'était arrivée qu'après vingt ou trente heures, **l'intestin avait une coloration rosée hortensia**, plus ou moins foncée, plus ou moins diffuse. [...] **Les glandes isolées se montraient sous la forme d'une saillie variant entre la grosseur d'un grain de millet et d'un grain de chènevis**, et elles offraient une résistance à la pression. **Les plaques de Peyer** présentaient l'aspect d'une surface **granuleuse**. Les follicules isolés et les plaques étaient entourées par une zone plus ou moins vascularisée. **Cette tuméfaction des follicules isolés porte le nom de psorenterie.** [...] **La rate était en état de réplétion vasculaire** bien nette. [...] La surface libre de l'intestin était recouverte par un enduit présentant la consistance d'une **purée** et d'un aspect **verdâtre** ou rougeâtre. [...] Le **foie** [...], diminué de volume, présentait à la coupe une coloration jaune ou un aspect **marbré** jaune et rouge. (*Rapport sur l'épidémie de choléra qui a régné en 1884 dans le département des Bouches-du-Rhône*, présenté par MM. Rampal, Villard, Nicolas-Duranti, Queirel, professeurs à l'École de médecine, Marseille, 1885, p. 149, 150, 154, 155).

8. « Un foie d'adulte, placé dans une dame ou dans un monsieur, vertical et en bonne santé, c'est une belle chose ! Ce n'est pas Claude Bernard qu'il faut ici. Il nous dit que le foie fabrique du sucre. Sommes-nous plus ferrés sur la mer quand nous savons qu'elle fabrique du sel. Si nous voulons avoir une petite idée de l'aventure humaine, ce n'est pas Claude Bernard qu'il faut ici, c'est Lapérouse, Dumont d'Urville, ou mieux encore, les vrais dépendeurs d'andouilles : Christophe Colomb, Magellan, Marco Polo. J'ai découpé du foie humain, en veux-tu en voilà, avec mes petits couteaux. J'ai assuré mes lunettes sur mon nez et j'ai dit : "Voyons voir", comme tout le monde. J'ai vu quoi ? Qu'à l'occasion il était engorgé ou corrompu, injecté ou obstrué, qu'il adhérait parfois au diaphragme. Ça m'a fait une belle jambe ! »

Il prétendait, lui, ici présent, que le foie est semblable à un extraordinaire océan, où la sonde ne touche jamais le fond, et conduisant à des Malabars, des Amériques, à de somptueuses navigations dans des espaces tendus d'un double azur. Il s'était naturellement fait traiter d'esprit non scientifique et même d'âne bête par des cliniciens qui prenaient comme tout un chacun leur colère et leur indignation dans leur foie, sans essayer de penser une minute que, si ce manque de logique était le produit du sucre, c'était en tout cas d'un sucre avec lequel il était difficile de sucrer son café. (*Le Hussard sur le toit*, p. 612)

9. En principe, il n'y a rien à faire. Des cataplasmes sur des jambes de bois, il y en a, vous pensez bien, des variétés infinies. Le **calomel** en est un. Non, je n'en ai pas. Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ? Le **sirop de gomme aromatisé à la fleur d'oranger** en est un autre. On a le choix entre **les sangsues à l'anus** et la saignée, à quoi il ne faut pas être grand clerc pour penser en pareil cas. On passe des **lavements au cachou**, du **rathania à l'extrait de quinquina**, **la menthe**, **la camomille**, **le tilleul**, **la mélisse**. En Pologne, on donne un **grain de belladone** ; à Londres, **deux grains de sous-nitrate de bismuth**. On applique **des ventouses sur**

**l'épigastre, des sinapismes sur l'abdomen.** On administre (et le mot est joli) de **l'hydro-chlorate de soude** ou de **l'acétate de plomb**.

Le meilleur remède serait d'être préféré. Mais, vous le voyez, on n'a rien à offrir *en échange*, en remplacement de cette nouvelle passion. C'est-à-dire qu'on cherche un spécifique capable de neutraliser l'atteinte toxique, suivant la formule des gens doctes, alors qu'il faudrait se faire préférer, offrir plus que ne donne ce sursaut d'orgueil : en un mot être *plus fort, ou plus beau, ou plus séduisant que la mort*. (*Le Hussard sur le toit*, p. 619-620)

**10.** Voici comment nous avons vu combattre à Paris ces symptômes du choléra. Dans les cas les plus fréquents où il commençait par la diarrhée, on employait [...] **les sangsues à l'anus** ; l'eau de riz édulcorée avec le sirop de coing ou le **sirop de gomme, aromatisée avec l'eau de fleur d'oranger** ; les **lavemens** avec les décoctions de plantes mucilagineuses, auxquelles, selon les circonstances, on ajoutait du **cachou**, du **rathania** ou de **l'extrait de quinquina** avec quelques gouttes de laudanum. [pour apaiser les crampes] on utilisait [...] le sous-nitrate de bismuth et le **calomélas** uni à l'opium. [...] Les vomissements étaient traités par des boissons aromatiques, tièdes, **de menthe, de camomille, de tilleul, de mélisse**. Nous avons été témoins à l'hôpital Saint-Louis des bons effets obtenus des pilules composées, chacune, d'un **grain d'extrait de belladone** et de **deux grains de sous-nitrate de bismuth**. [...] on appliquait quelquefois **des ventouses sur l'épigastre**, un vésicatoire ou un large **sinapisme sur l'abdomen**. [...] **L'hydro-chlorate de soude**, d'après la méthode de Searle, a été en général plus utile que le sulfate de soude et **l'acétate de plomb**. (*Relation médicale de la commission envoyée à Paris par la chambre de commerce et par l'intendance sanitaire de Marseille pour observer le Choléra-Morbus*, par MM. les docteurs Ducros, Giraud, Martin et P.M. Roux, Marseille, 1832., p. 113-116)

**11.** Certains de mes collègues qui ne sont pas tous aveugles ont parlé d' « **asphyxie cholérique** ». J'ai même cru un moment qu'ils étaient également capables de comprendre et d'exprimer un peu plus que ne leur en souffle la science quand ils ont ajouté cette chose charmante et combien juste : « **L'air vient toujours au sang mais le sang ne vient pas à l'air**. » J'eusse aimé, après cette, je le répète, très intelligente constatation, leur entendre prononcer le nom de Cassandre ; aussitôt après et pour bien indiquer qu'ils avaient compris. (*Le Hussard sur le toit*, p. 622)

**12.** Ils cherchent l'air qui vient à eux et qu'ils ne sentent pas venir. – C'est ce que MM. Briquet et Mignot ont si justement appelé « **l'asphyxie cholérique** », et qu'ils ont si exactement défini en disant que « **l'air vient toujours au sang, mais le sang ne vient pas à l'air** ». (*Étude sur le choléra de Marseille en 1865*, par J. Laugier et C. Olive, Docteurs en Médecine, Marseille, 1865, p. 56)

**13.** **Le malade est dans une agitation extrême. Il cherche à se débarrasser de tout ce qui le couvre, se plaint d'une chaleur insupportable**, a soif ; oubliant toute pudeur, il s'élançait hors du lit ou découvrait avec rage ses parties sexuelles. **Et cependant, sa peau est devenue froide, inondée d'une sueur glacée qui bientôt est visqueuse et donne à la main l'impression désagréable du contact d'un animal à sang froid.**

**Le pouls s'est effacé de plus en plus mais il est toujours très rapide. Les extrémités prennent une teinte bleuâtre. Le nez, les oreilles, les doigts se cyanosent ; des plaques de même nature apparaissent sur le corps.**

**L'amaigrissement que nous avons constaté pour la face s'est étendu partout. La peau dépourvue d'élasticité se laisse plisser lorsqu'on la pince et garde l'empreinte qu'on lui donne.**

**La voix est éteinte. Le malade ne parle plus que par soupirs. L'haleine a une odeur nauséuse qu'il est impossible de décrire mais qu'on n'oublie plus quand une fois on l'a sentie.**

**Le calme apparaît enfin. La mort n'est pas loin.**

**J'en ai vu sortir de ce coma, se lever sur leur séant et, pendant quelques secondes, chercher l'air ; porter leurs mains à la gorge et m'indiquer par une pantomime aussi douloureuse qu'expressive un sentiment atroce de strangulation.**

**Les yeux sont convulsés en haut, leur brillant a disparu, la cornée elle-même s'est épaissie. La bouche entrouverte laisse voir une langue épaisse couverte de charbons. La poitrine ne se soulève plus. Quelques soupirs. C'est fini. Il sait ce qu'il faut penser des marques extérieures de respect.** (*Le Hussard sur le toit*, p. 623-624)

14. Le malade est dans une agitation extrême ; il cherche à se débarrasser de tout ce qui le couvre, se plaint d'une chaleur insupportable, et cependant la peau est devenue froide, inondée d'une sueur glacée qui bientôt est visqueuse et donne à la main l'impression désagréable du contact d'un animal à sang froid.

Le pouls s'est effacé de plus en plus mais il est toujours très-rapide. – Il semble que, sous l'influence de cette modification, les extrémités ne reçoivent plus le sang qui leur est destiné. – Elles prennent une teinte bleuâtre ; le nez, les oreilles, les doigts se cyanosent, et plus tard, des plaques de même nature apparaissent sur le corps.

L'amaigrissement que nous avons d'abord constaté pour la face, paraît s'être étendu partout ; la peau, dépourvue d'élasticité, se laisse plisser lorsqu'on la pince et garde l'empreinte qu'on lui donne.

Les urines se sont arrêtées complètement. La soif devient intolérable. – La voix est tout à fait éteinte. Le malade ne parle plus que par des soupirs.

L'haleine a une odeur nauséuse qu'il est impossible de décrire, mais qu'on n'oublie pas quand une fois on l'a sentie.

[...]

En ce moment commence la troisième période que nous appelons terminaison. [...] Les crampes ne tourmentent plus les malheureux cholériques ; cette vive agitation n'existe plus, il semble que le calme vient enfin apparaître, et cependant la mort n'est pas loin.

Nous avons vu parmi nos malades, deux d'entre eux, sortir de ce coma, se lever sur leur séant, et, pendant quelques secondes, chercher l'air, en portant leur main à la gorge, et nous indiquer, par une pantomime aussi douloureuse qu'expressive, un sentiment atroce de strangulation.

Les yeux sont convulsés en haut, leur brillant a disparu, la cornée elle-même est comme épaissie. – La bouche entrouverte, laisse voir une langue épaisse couverte d'un enduit noirâtre. – La poitrine ne se soulève plus que par saccades ; encore quelques soupirs, encore quelques rares inspirations, et cette scène terrible est terminée : le mal a fait sa victime. (*Étude sur le choléra de Marseille en 1865, op. cit., 1865, p. 56-58*).



Il est donc du devoir du médecin, de s'asseoir tranquillement sur les bords du torrent cholérique, pour y méditer, sans se laisser ébranler dans aucun cas, chacun dans les lieux où les circonstances de la vie l'ont placé pour y exercer sa profession, afin d'y répandre ses observations particulières sur l'état des malades qui lui ont été confiés.